

CRISES DE VALEURS DES FEMMES DANS *LE MAQUIS* DE MOSE CHIMOUN : L'EXEMPLE DE L'ADULTERE

Yves DIOUF

Université Assane Seck de Ziguinchor-Sénégal

dioufyves83@gmail.com

Résumé : La représentation de la femme dans la littérature africaine masculine est généralement orientée vers la critique objective de l'attitude des personnages romanesques féminins qui transgressent délibérément les règles de vie en communauté édictées par les ancêtres au nom de l'épanouissement collectif. Le recours à la sociocritique de Claude Duchet a permis de décrire, d'analyser, d'interpréter et de discuter cette propension au travestissement prémédité et circonstanciel : elle est une réalité assez poignante dans *Le Maquis* de Mosé Chimoun où la description de la femme infidèle prend réellement des allures de remontrances. Évidemment, la déviante est présentée comme un individu répulsif dont le comportement subversif est une véritable menace pour la pérennité des traditions d'obéissance sexuelle mais elle est surtout assimilée à une apologiste du travestissement. À cet effet, la société traditionaliste, notamment par le biais de Mosé Chimoun, instruit le procès de la femme travestie au grand jour en condamnant ses transgressions pour susciter viscéralement l'aversion des autres pour la dépravation morale. Le premier objectif est alors de valoriser les coutumes à travers leurs pratiques ; en ce qui concerne le second, il consiste à amener la population africaine, sans distinction d'âge et de sexe, à s'enraciner davantage dans ses traditions séculaires.

Mots clés : adultère, femme, sexe, mœurs, représentation

CRISES OF VALUES OF WOMEN IN *LE MAQUIS* OF MOSE CHIMOUN : THE EXAMPLE OF ADULTERY

Abstract : The representation of the woman in the male african littérature is oriented towards the objective criticism of female romantic character's behaviour who intentionally break the rules of life in community enacted by ancestors on behalf of collective fulfillment. Resorting of the theory of sociocriticism initiated by Claude Duchet helped us to describe, analyze, interpret and discuss this propensity to a premeditated and circumstantial parody : it is a fairly poignant reality in *Le Maquis* by Mosé Chimoun whose definition of the adulterous female actually seems to be admonishments. The deviant is, of course, presented as a repellent individual whose subversive behaviour is a genuine threat to the sustainability of traditions of sexual obedience, but mainly a justification of the cross dressing. In that respect, the traditionalist society mainly, thanks to Mosé Chimoun, conducts its trial in broad daylight by condemning its violations to arouse strongly other people's disgust for moral depravity. The first objective is then to enhance customs throughout their practices ; as for the second one, it consists of bringing the African population, without any distinction of race and gender, to be much more rooted in their ancient traditions.

Keywords : Adultery, woman, sex, traditions, representation

Introduction

Naturellement, l'adultère est une manifestation infâme pour les femmes mariées. Cette infidélité a longtemps intéressé de grands écrivains qui ont essayé, parfois même avec beaucoup de succès, à la reproduire d'une manière assez spécifique. Évidemment, « le texte littéraire reprend à son compte les réalités sociales. Par conséquent, il est saturé d'idéologies et porteur d'idéologies. » (Sakoum, 2009, p. 412.) Dans le domaine de la fiction littéraire, on trouve beaucoup de romans dont les héroïnes sont des épouses infidèles. Il est à noter que l'infidélité est un thème majeur qui fascine toujours de grands écrivains. De *Madame Bovary* de Gustave Flaubert à *Adultère* de Paulo Coelho en passant par *Claudine en ménage* de Willy, le traitement de l'adultère au fil du temps connaît des changements remarquables. En raison des circonstances sociales et historiques liées à l'expansion des Droits de l'Homme, notamment l'émancipation de la femme, cette infidélité a très vite évolué vers une apparente désinvolture.

Aussitôt, son exploitation dans les sciences humaines et sociales commence à prendre de l'importance. Dans le domaine de la psychologie, Letessier (2018) a permis une bonne compréhension des causes et des conséquences du mensonge, notamment celui qui se rapporte directement à l'infidélité, dans la vie de couple. À travers l'inventaire des diagnostics, les victimes souffrent spécialement de détresse psychologique que la psychologue clinicienne appelle le syndrome du stress post-infidélité (SSPI). En guise de remède, elle propose une série d'exercices sur la base de la thérapie comportementale et cognitive, la thérapie des schémas et méditation de pleine conscience. À cet effet, la victime prendra librement des décisions en ce qui concerne son mariage, sa santé psychologique. Mais, dans le domaine anthropologique, Delannoy (2023a, 2023b) explique clairement les origines anthropologiques de l'institution des règles à caractère amoureux et sexuel en même temps que les motifs irrationnels qui conduisent à la transgression des pratiques amoureuses et sexuelles. À ce propos, il a envisagé des enquêtes de terrains dans la perspective d'une analyse à la fois épistémologique et réflexive. Cette démarche spécifique a conduit à des résultats objectifs. Naturellement, tout être humain est porté à transgresser les normes sociales, notamment en termes de sexualité dans le mariage. Par conséquent, il mène une vie amoureuse et sexuelle caractérisée plus ou moins par la violation des lois culturelles en vigueur dans son propre milieu.

Pour toutes ces raisons comme pour tant d'autres, Parent du Châtelet (1836) avait mené une étude d'anthropologie sociale concernant exclusivement la prostitution publique à Paris. Il a eu recours aux archives de la police, aux enquêtes de terrains et aux statistiques. Tel est le soubassement de la valeur épistémologique de son ouvrage qui a été longtemps une référence en termes d'histoire et de littérature prostitutionnelles coercitives en France. Les mesures contraignantes prises par l'administration ont permis plus ou moins de préserver la santé, l'hygiène et la morale publiques.

Mais, dans la littérature africaine masculine, la déviance a souvent moins d'ampleur à cause de la pesanteur des lois sociales en vigueur. Dans la société traditionnelle, la conception de la sexualité repose fondamentalement sur la sacralité du corps que sous-tendent des principes rigides portant sur la satisfaction de ses besoins sexuels. Par conséquent, le sexe ne peut être utilisé de façon tout à fait banale, même si c'est pour atteindre l'orgasme. À ce sujet, la pratique sexuelle, impliquant naturellement le consentement d'une femme et d'un homme mariés, est régie par des normes intransigeantes. Elles illustrent parfaitement l'extrême sagesse des aïeux qui ont réfléchi sur un modèle de plaisirs charnels rationalisé et trans-générationnel, par mesure de

prudence et par souci majeur de préserver la dignité humaine, le mariage hétérosexuel, mais surtout la cohésion sociale au sein de leurs communautés respectives.

Cependant, au fil du temps, cette sainte perception du sexe et de la sexualité s'effrite à cause de l'influence négative de la culture occidentale sur la culture authentique africaine. Les dogmes inséparablement liés à l'usage du corps humain de même qu'à la sacralité immuable de l'union conjugale sont remis parfois systématiquement en cause par des déviantes. Leur témérité est telle qu'elles bafouent publiquement l'ensemble des lois sociales introduisant ainsi dans leur environnement une propension à la déviance, notamment la perversion sexuelle. « Par ailleurs, elles [les histoires du corps et de la sexualité] décrivent cette période comme *le siècle du changement* : la conception du corps, la construction de la sexualité, l'activité sexuelle ont alors été soumises à des bouleversements. » (Harvey, 2010, p. 209.)

À ce propos, la transposition des réalités socioculturelles dans la littérature africaine permet de poser une série de questions très importantes. En abordant la question des déviances, nous pouvons nous demander : à la base, quelles sont réellement les causes de ces infidélités ? Cette attitude subversive vis-à-vis des coutumes a-t-elle des soubassements psychologique, historique, culturel, politique, religieuse ou économique ? Ces questions pourraient-elles aider à trouver une solution efficace contre la déviance ? Dans cette perspective, nous nous fixerons principalement deux objectifs : la valorisation des coutumes à travers leurs pratiques individuelle et collective et l'exhortation des couches sociales à s'enraciner davantage dans leurs coutumes.

Étant donné les profondes mutations sociales, historiques, psychologiques et économiques des sociétés modernes, l'adoption de l'approche sociocritique de Claude Duchet sera très importante. Rappelons que cette théorie littéraire s'est considérablement enrichie en termes d'innovations majeures avec l'ethnocritique¹, l'oubliogramme,² etc. Régine Robin et Marc Angenot, dans leur définition collective de la sociocritique, ont décrit cette évolution fulgurante et décisive en indiquant :

La sociocritique, mot créé par Claude Duchet en 1971, poursuit l'ancienne quête d'une théorie des médiations du social. Loin des théories du "reflet", elle se caractérise par une tension féconde, mais problématique. [...] Travaillant sur les textes dans leurs déterminations sociales et historiques, elle ne veut ni subsumer l'esthétique et la littérarité sous des fonctions sociales positives, ni fétichiser le littéraire comme étant d'une essence à part. En maintenant la tension ou la problématique de l'esthétique et du social, elle se démarque à la fois des approches purement formelles (ou herméneutiques, déconstructionnistes, etc.) du texte

¹ Jean-Marie Privat, dans *Bovary Charivari. Essai d'ethno-critique*. Paris, CNRS Editions, 1994, a adopté une démarche novatrice. Il a abrogé le prédicat du « texte un et indivisible » en se focalisant sur les représentations littéraires de la culture en perpétuelle évolution dans l'optique de les décrire, de les interpréter et de bien cerner la complexité de leur impact sur les normes régissant la vie en société.

² C'est une proposition théorique que Bernard Wesley a faite en remplacement du sociogramme de Claude Duchet défini par son auteur comme des circonstances ambiguës et tendues qui mettent en parallèle au moins deux aspects conflictuels, deux individus dont la relation est empreinte d'instabilité et de conflictualité. En ce qui concerne, l'oubliogramme, il est une notion qui désigne la fréquence des non-dits dans une œuvre de fiction, notamment le roman de la III^{ème} République, afin de réactualiser la mémoire collective en les y insérant.

littéraire et des approches purement contextuelles, institutionnelles, déterministes. (Robin et Angenot, 1997, p. 408.)

Cette définition met en exergue l'interdépendance entre trois concepts : la socialité, l'historicité et la littérarité. Naturellement, le sociocriticien se place au centre de cet ensemble d'éléments qu'il peut exploiter librement en passant d'une notion à une autre sans discontinuité. C'est pourquoi nous envisagerons une démarche descriptive, analytique et discursive des infidélités sous la forme de l'adultère. Sous ce rapport, nous étudierons les manifestations spécifiques de ce phénomène aussi bien dans le domaine religieux que dans le domaine social.

1 L'adultère

L'adultère est défini comme le « fait pour un époux d'avoir des relations sexuelles avec une autre personne autre que sa femme. » (Le Petit Larousse grand format, 2003, p. 41.) Cette définition est assez restreinte dans la mesure où elle ne prend en compte que l'infidélité du conjoint, tandis que la possibilité de l'infidélité de la conjointe est éludée. Probablement auparavant, seuls les hommes tromperaient leurs femmes, mais actuellement celles-ci posent le même acte, c'est-à-dire elles ont des rapports intimes avec des hommes qui ne sont pas leurs époux. C'est la raison pour laquelle il sied de définir l'adultère comme une infidélité conjugale. Autrement dit, l'un des conjoints peut trahir l'autre en s'adonnant à la satisfaction de ses plaisirs charnels avec quelqu'un d'autre. Mais, dans *Le Maquis*, l'adultère des femmes mariées est mis en lumière pour mieux condamner leurs infidélités. Blaise Tsoualla justifie cette posture en déclarant :

Tel qu'il s'est modelé sous la plume des hommes, le canon de la littérature africaine se reconnaît généralement à des constantes désormais établies : prise en charge collective aux dépens de l'individu, défense et illustration de l'identité culturelle du continent [...], critique sociale, réalisme s'abreuvant aux sources traditionnelles. (Tsoualla, 2018, p. 123.)

La vie de débauche que mènent les couples peut s'expliquer par l'aliénation culturelle puisqu'ils ont perdu tous leurs repères moraux. De plus en plus, ils se réfèrent à la civilisation occidentale dont les fondamentaux sont en déphasage avec les vraies valeurs africaines. Mais, ce qui est plus tragique, c'est qu'elle est présentée par les agresseurs de la coutume ancestrale, notamment des Blancs et des Africains assimilés, comme le référent absolu. Elle incarnerait et promouvrait des valeurs suprêmes indispensables à l'épanouissement de tout être humain sans distinction de sexe, de continent, de couleur de la peau, de religion et ce, dans tous les domaines de la vie. Depuis le vingtième siècle en Europe, l'émergence de l'esprit de liberté des femmes est fulgurante et inarrêtable, malgré l'intervention des psychanalystes, tels que Freud et Abraham, auprès de celles qui ont manifesté le désir malsain de s'affranchir des normes sexuelles. Considérées comme des malades par la société occidentale du siècle dernier, des « patientes d'Abraham semblent désirer disposer de plus de liberté de mouvement, de choix de profession et de sexualité. » (Molinié, 2016, pp. 9-10). Ce souhait exprimé implicitement traduit une envie immédiate de jouissance illimitée, surtout sur le plan sexuel. Cela préfigure certes une émancipation positive, mais annonce malheureusement l'adoption de conduites perverses, en particulier chez les femmes mariées dont la déviance se manifeste aussi bien dans la religion que dans la société elle-même.

1.1 L'adultère en milieu religieux

Le travestissement féminin, noté dans la littérature africaine et incarné par des figures plus ou moins emblématiques, a pour corollaire la libéralisation de l'amour et de la sexualité en Occident. Du vingtième jusqu'au vingt-et-unième siècle, on assiste à une véritable révolution portant sur les Droits de la femme, en particulier celui de l'usage exclusif de son corps à des fins strictement personnelles. Cette forme d'auto-détermination sexuelle libère définitivement beaucoup de femmes des principes de la sexualité normative. À ce propos, Laqueur retrace l'histoire de cette dévaluation morale en ces termes :

[...] En eux-mêmes, les changements politiques et sociaux n'expliquent pas la réinterprétation des corps. L'essor de la religion évangélique, la théorie politique des Lumières, le développement de nouveaux espaces publics au dix-huitième siècle, les idées lockéennes sur le mariage envisagé comme un contrat, les possibilités cataclysmiques de changement social qu'entraîna la Révolution française, le conservatisme postrévolutionnaire, le féminisme postrévolutionnaire, le système des fabriques avec sa restructuration de la division sexuelle du travail, l'essor d'une économie de marché de services et de marchandises, la naissance de classes, isolément ou de manière solidaire, rien de tout cela ne fut la cause de la formation d'un nouveau corps sexué. La reformation du corps se trouve intrinsèquement inscrite en chacune de ces évolutions. (Laqueur, 1990, pp. 25-26.)

Étant donné la présence des colons en Afrique où ils ont importé leurs modes de vie, le choc des civilisations a produit une éclipse morale chez certains autochtones. L'aliénation culturelle se traduit très souvent par la prostitution discrète des filles noires dans les quartiers résidentiels. Par exemple, dans *Une vie de boy*, l'adultère de la femme du Commandant peut être logiquement considéré comme le principal vecteur de la vie de débauche que mène Sophie. Certes celle-ci monnaie ses services sexuels auprès des Blancs, mais sa conduite perverse est une violation des normes sociales de son milieu de vie. Ce reniement moral, qui a pris des proportions démesurées au fil du temps, explique principalement l'introduction d'une culture subversive vis-à-vis de la civilisation authentique africaine. La raison inavouée de cette violente agression culturelle est l'anéantissement des solides bases de la tradition authentique en vue de la préfabrication de redoutables renégats. C'est une catégorie d'individus qui, non seulement ne s'identifient plus à leurs us et coutumes, qu'ils ont méprisés, haïs avant de les rejeter définitivement, mais les combattent farouchement par le truchement de paroles et d'actes prémédités de défiance permanente. Libock, en tant que personnage cocu, est quand même parvenu à analyser de façon lucide la corruption sexuelle de la société en ces termes :

Mon ami, l'adultère c'est quoi ? Les femmes tout comme les hommes de nos jours ne font plus la différence entre les biens d'autrui et les leurs. Au nom de la liberté et de la démocratie, tout est permis ; même dans les églises de réveil qui nous cassent les oreilles, leurs prédicateurs organisent des séances de prière qui se terminent sur une natte. (Chimoun, 2015, p. 41.)

Ce passage fait étalage de l'amertume et de l'impuissance de Libock face à l'adultère de sa propre femme, à cause notamment de son âge trop avancé combiné à l'opiniâtreté de son épouse de rester dans sa communauté religieuse tout en demeurant fidèles à ses principes. D'après l'analyse satirique de Libock teintée à la fois de clairvoyance et d'objectivité, l'adultère est dérivé de la débauche généralisée dont se complaisent des gens sans scrupules aux dépens des conjoints. En ce sens, l'exploration des « mécanismes symboliques et les opérations sémiotiques » (Wesley, 2023, n°1, p. 12.) sont un processus à la fois efficace et efficient en vue du décryptage du discours succinct et riche d'enseignements d'un personnage profondément meurtri par des actes de vandalisme sexuel inédits. C'est pour cela que le recours à la sémiotique du texte de Claude Duchet afin de démontrer la socialité et l'historicité pendant la « mise en texte »³ est très important. Ce processus consiste alors à « inscrire le signe littéraire dans la chaîne continue qui va du texte aux savoirs et aux discours qui l'entourent. » (Popovic, 2014, 174 p.). Claude Duchet met en lumière cette corrélation en ces mots :

La valeur c'est ce qui fabrique du sens par ce que j'appelle signifiante, quand les éléments prennent sens les uns par rapport aux autres et non plus par une référence [...], l'opération de textualisation consiste à produire du sens de façon autonome avec des éléments qui continuent à être à la fois dans le texte et hors du texte. (Duchet et Maurus, 2011, p. 27.)

Cet éclairage du concept sémiotique se fait sur la base des trois répertoires du signe dressés par Claude Duchet : les traces, les indices et les valeurs.⁴ Ils vont servir d'outils d'évaluation et d'application de la transposition littéraire et historique des réalités sociales. Lorsqu'on examine attentivement le discours de Libock, les traces sont les expressions « *prédicateurs* », « *églises de réveil* », « *séances de prières* » et « *nattes* ». Le premier mot désigne des pasteurs, les deux expressions suivantes renvoient à un lieu de culte, c'est-à-dire un édifice spécialement dédié aux rites religieux, tandis que le dernier mot signifie un tapis épais ou une couchette épaisse fait(e) de matières dont les brins sont entrelacés. Mais, à propos des indices, le premier mot indique la singularité de ces hommes de Dieu ; logiquement, les deux groupes de mots témoignent à la fois de la naissance et de la propagation de nouvelles églises au double plan des conceptions et des pratiques. Pour le dernier mot, il est apparemment destiné à un usage double : support de prière et de repos. En ce qui concerne les valeurs, toutes ces expressions renvoient à des rites profanatoires de nature sexuelle sous l'initiative de faux prophètes faisant l'apologie des orgies au sein même de la Maison sacrée de Dieu. Cette luxure, rappelant à quelques égards des fêtes en l'honneur des anciennes divinités grecques ou romaines, telles que

³Selon Claude Duchet, elle est le traitement particulier du discours social dans les textes romanesques, c'est-à-dire la façon dont l'auteur intègre des événements dans sa production pour leur donner une portée sociale ou historique, quelquefois les deux en même temps. Voir Claude Duchet, « La mise en texte du social », dans *Balzac et la peau de chagrin*, sous la direction de Claude Duchet, Paris, SEDES, 1979, pp. 79-92.

⁴D'après Pierre Popovic, « les traces sont les informations et les désignations brutes qui circulent dans la plus large rumeur commune ; les indices sont le produit d'une première sémiotisation et se composent des significations et des connotations diffusées dans les discours produits par le milieu socioculturel environnant ; ces indices deviennent des valeurs une fois insérées de façon dynamique dans le système d'oppositions et de relations sémiotiques produit par la mise en texte. » (Pierre Popovic, « De la semiosis sociale au texte : la sociocritique », *Signata*, [En ligne], 5 | 2014, mis en ligne le 30 octobre 2016, consulté le 20 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/signata/483> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/signata.483>, pp. 153-172.

Dionysos, dieu du vin, de l'ivresse, de la végétation et de la génération, est pourtant l'initiative de pasteurs enclins aux pratiques sataniques. Même si dans le texte de Chimoun les expressions déjà étudiées ne sont pas fréquemment utilisées, il faut impérativement transcender le modèle sémiotique à travers ses trois filtres pour mieux comprendre les sectes en s'intéressant davantage à leurs natures spécifiques, modes de fonctionnement et effets sur les adeptes.

Dans le continent noir, au vingtième et surtout au vingt-et-unième, en raison de la liberté de culte consacrée dans plusieurs États, des cultes amorphes et difformes se multiplient. Ils sont généralement rattachés sans logique apparente au Christianisme par les précurseurs. Dans ce but, ils tentent désespérément de justifier leur légitimité et leur légalité. C'est pourquoi dans *Le Maquis*, Chimoun « annexe le sociolecte humaniste chrétien » (Popovic, 2011, p. 22.) autour duquel s'articule les diatribes sectaires. « Il le donne à entendre avec ironie » (Popovic, 2011, p. 22.) puisqu'il ne peut pas admettre que « les églises de réveil » soient des institutions religieuses arrimées aux préceptes du Christianisme authentique. Il est certain que ces nouveaux cultes sont « la coquille vide » de la religion révélée par Jésus-Christ car leurs pionniers les ont malicieusement soustraits aux canons contraignants, plus particulièrement à ce fameux commandement : « Tu ne commettras pas d'adultère » (La Bible de Jérusalem, 2001, *Exode* : 20,14.)

Mais, l'opération sournoise de soustraction aux obligations canoniques pensée et effectuée par les pionniers des « cultes sectaires » conduit inexorablement à des dérives. En public, ceux-ci sont très souvent les exégètes avisés et éloquentes des fondamentaux du Christianisme, mais en privé, plus précisément dans les temples, ils pactisent avec une aisance embarrassante avec le diable dont ils sont les fidèles serviteurs. Totalement libérés de toute prestation de serment et d'engagement vis-à-vis de sa communauté ecclésiastique, des pasteurs sont devenus de redoutables prédateurs sexuels allant même jusqu'à consacrer l'adultère sur l'autel en organisant des festins sexuels en guise de communion fraternelle. Des guides religieux avec la complicité vicieuse des fidèles féminins se présentent effrontément comme des modèles de luxure. L'attitude de la femme de Libock est certes un cas particulier, mais elle est assez révélatrice de l'institution de la débauche au cœur du temple. Fervente adepte d'une « église de réveil », dont la principale caractéristique est la « préfabrication de prophètes » aux droits surdimensionnés au sein de leurs communautés, elle est publiquement reconnue comme l'amante d'un pasteur. Ces deux personnalités se complaisent dans la violation consciente des dogmes du Christianisme. Cette religion recommande la fidélité constante aux préceptes religieux à travers l'imitation constante du Seigneur Jésus Christ comme l'atteste Saint-Jacques : « Vous le voyez : c'est par les œuvres que l'homme est justifié et non par la foi seule. [...] Comme le corps sans l'âme est mort, de même la foi sans les œuvres est-elle morte. » (La Bible de Jérusalem, *Épître de Jacques* : 2, 24-26) Mais, la quintessence de l'interdiction divine de l'adultère intègre réellement le cadre de l'élaboration de règles de conduite en communauté visant à créer et à sauvegarder l'harmonie entre l'homme et son espace de vie, la cohésion entre tous les membres d'une société. C'est d'ailleurs dans cette perspective que la loi bannissant l'adultère a été révélée par Dieu à Moïse à la montagne du Sinaï. À son tour, ce prophète l'a enseignée aux Hébreux qui campaient autour de ladite montagne lorsqu'ils avaient quitté l'Égypte pour retourner chez eux. Cela suppose que la vie communautaire, qu'elle soit traditionnelle ou religieuse, doit être régie par des normes que tout le monde devra respecter.

Donc, l'hypocrisie religieuse des deux amants, en l'occurrence le pasteur et sa fidèle, révèle en même temps une organisation secrète diabolique. De ce fait, la secte est un

monde satanique parallèle au monde concret avec une structure, un règlement, un mode de fonctionnement, des objectifs spécifiques vraisemblables.

L'examen minutieux de la secte religieuse met aussitôt en lumière le système sous-jacent de l'exploitation morale et spirituelle abusive. Ce lavage de cerveau est une forme d'anesthésie générale consistant particulièrement à une extirpation d'un individu ou de groupes d'individus des carcans moraux et spirituels. « Et, pourtant, l'ethos⁵ du Christianisme primitif a conservé les commandements radicaux. » (Theissen, Fink et Kaestli, 2008, pp.553-574) À la lumière de ce passage, la secte pose un sérieux problème de doctrine et de pratiques. Ses détracteurs l'accusent généralement de travestissement des Saintes Écritures qu'ils qualifient d'« additions de cuistre » (Chery, 1961, p. 31.) faites au Nouveau Testament démontant d'« étranges croyances » (Chery, 1961, p. 31.) contenues dans ses livres sacrés. Mais aussi, par le truchement de l'interprétation volontairement biaisée des Saintes Écritures, dans les lieux de culte, les pasteurs des sectes parviennent à déraciner l'Arbre de la Foi⁶ chez leurs fidèles. Concrètement, ils provoquent une cécité morale et spirituelle chez leurs adeptes pour alléger leurs tâches. Désormais, ils peuvent utiliser toutes les formes de manipulations à des fins strictement personnelles sans rencontrer la moindre résistance. Les scènes d'orgies rapportées par Libock, auxquelles participe régulièrement sa femme, en sont les principales manifestations. Bref, la prostitution de sa femme est d'ordre religieux, plus précisément sectaire. Cette supercherie religieuse sur fond de manipulation mentale a fait l'objet de critiques acerbes et caustiques rapportées en ces termes :

Les réactions contre les sectes d'alors sont une nouvelle manifestation des nombreuses dénonciations d'hérésies qui parcourent l'histoire religieuse. Les objectifs ponctuellement déclarés soulignent que ceux qui s'engagent s'inquiètent avant tout de la situation de leur religion, dont la position se voit contestée par des groupes nouvellement implantés ou à l'activité croissante. Le registre de dénonciation est à l'avenant : ils opposent explicitement une vérité religieuse à un autre système doctrinal. Ce faisant, ils s'inscrivent dans la longue lignée des pratiques de défense de l'orthodoxie contre des nouveaux entrants dans le champ religieux, défendant ainsi le monopole plus ou moins total des institutions au nom desquelles, ou à tout le moins pour lesquelles, ils agissent. (Ollion, 2010, p. 30.)

Bref, dans le milieu religieux, l'approche sociocritique a permis de lever des zones d'ombre sur les manifestations abjectes de l'adultère, tandis que le sociolecte traditionnel

⁵Ce terme désigne le cadre normatif des comportements propres au groupe en même temps que deux qualités principales qui lui sont adjacentes : l'amour (de l'étranger, du pécheur et de l'ennemi) et de la valeur de la personne humaine renvoyant au respect de la dignité humaine. À ce propos, il faut voir : Gerd Theissen, « Nächstenliebe und Statusverzicht als Grundzüge christlichen Ethos », W. Härle, H. Schmidt, M. Welker, éd., *Das ist christlich. Nachdenken über das Wesen des Christentums*, Gütersloh, C. Kaiser, 2000, pp. 119-142.

⁶Dans la Bible, le prophète Jésus Christ utilise souvent la métaphore de la Foi sincère, solide et incorruptible pour convaincre ses auditeurs, qu'il s'agisse de ses compagnons les plus proches ou des foules venues l'écouter, de la nécessité de persévérer dans le respect scrupuleux des préceptes du Christianisme, malgré les nombreuses tentations. Sous ce rapport, il a généralement recours à l'image métaphorique de l'arbre dans les passages suivants : *Luc 6 : 43-45*, *Luc 8 : 4-21* et *Luc 13 : 6-9*, *Marc 4 : 30-32*).

humaniste a mis en lumière les distorsions spirituelles ou clivages canoniques entre le Christianisme authentique et le « Christianisme clientéliste », communément appelé secte. Voilà pourquoi l'adultère y est dorénavant érigé en mode de vie. Qu'en est-il concrètement dans l'univers social ?

1.2 L'adultère en milieu social

Dans le monde concret aussi bien que dans la fiction littéraire, deux univers sont en permanence interconnectés : les milieux social et religieux, vice-versa. Cela suppose une certaine interdépendance rotative, c'est-à-dire une transposition des conceptions et des pratiques d'un univers à un autre. Cette influence réciproque agit comme un vecteur de transfiguration homogène. En d'autres termes, les deux milieux tendent vers une uniformisation des modes de pensées et d'actions.

De plus en plus, certaines gens ne se soucient guère du respect et de la haute considération à témoigner à la femme et à l'homme vivant déjà en couple au nom de la sauvegarde des liens sacrés du mariage. Ils ne pensent obstinément qu'à l'assouvissement de leurs pulsions sexuelles qui brouillent chez eux toute clairvoyance dans le jugement d'un être humain qui adopte en toutes circonstances une attitude responsable et altruiste vis-à-vis de ses semblables, notamment leurs conjoints et conjointes. La rapide propagation de cette perversion sexuelle fondamentalement liée aux effets désastreux de l'intrusion de la culture occidentale dans l'univers traditionnel africain se lit sous deux angles. Premièrement, en tout temps et dans toutes les sociétés, il y a des individus qui n'aiment pas du tout se soumettre aux règles établies en cherchant toujours un moyen subtil de les contourner pour leur bon plaisir. Deuxièmement, les Occidentaux ont exporté leur civilisation afin que, ces récalcitrants et tous ceux qui rêvent de désinvolture, soient progressivement ou automatiquement envoûtés par les mirages de la liberté et de la démocratie. De ce fait, ils vont défier leurs communautés respectives par la transgression audacieuse et préméditée des lois sociales. Généralement, les normes sexuelles vont subir des attaques violentes et répétées. Cela s'explique par la libération des pulsions sexuelles qui ont fait l'objet d'une autocensure. En posant des actes téméraires à l'encontre de leurs propres valeurs traditionnelles, les déviants encouragent évidemment sa banalisation et, le cas échéant, son rejet.

Les figures emblématiques de maris cocus sont nombreuses et variées dans *Le Maquis* que nous considérons comme un réquisitoire moral contre « la femme trop émancipée » sur le plan sexuel, notamment conjugal. Les époux trahis sont floués par l'époque qu'ils vivent. Ils sont en proie à une angoisse conjugale et à une fièvre manifeste. À l'image de Libock, Abena vit une expérience conjugale douloureuse. Évidemment, son mariage n'existe que de nom ; les deux conjoints vivent sous le régime de la séparation du corps entreprise par sa propre femme sans même recourir à un juge compétent qui l'établit sur la base de preuves légales. Cette décision illégale, illégitime et unilatérale est naturellement corrélée à une vie de débauche en dehors de l'espace conjugal. Ayant imaginé avec beaucoup d'ingéniosité un scénario d'espionnage, plus précisément celui du soûlard exténué, couché par terre en ronflant, le personnage-narrateur désabusé décrit la roublardise de sa conjointe en déclarant :

Je suis resté dans l'obscurité, mais les yeux grandement ouverts ; vers 4h du matin, la bonne dame est revenue ; elle m'a entendu ronfler, elle m'a encore enjambé comme une chatte pour aller se déshabiller à nouveau, puisqu'elle l'avait déjà fait ailleurs avant de rentrer, et se recoucher. (Chimoun, 2015, p. 29.)

Cette initiative sournoise et téméraire prouve que celle-ci est une épouse libertine et irrespectueuse à l'égard même de son mari. Pourtant, le mariage traditionnel célébré officiellement sous la présence de témoins oculaires a été scellé par les démarcheurs imbus de sagesse dans le respect scrupuleux des us et coutumes, dans la haute considération de son conjoint, quelles que soient les circonstances. Sous cet angle, le comportement subversif de la femme mariée est évoqué par l'entremise d'un discours satirique particulier. En réalité, Mosé Chimoun fait partie des « romanciers qui incorporent dans leurs œuvres des sociolectes⁷ politico-idéologiques dévitalisés, et, avec des moyens différents, en examinent sans concession les effets dévastateurs. » (Popovic, 2011, p. 22.). À ce propos, le personnage-narrateur cocu a recours à un langage spécifique articulé autour de l'ironie (« *la bonne dame* », de la comparaison « *m'a encore enjambé comme une chatte* » et de l'euphémisme « *puisque elle l'a déjà fait* » visant à reproduire exactement le portrait moral répugnant de sa femme. De plus en plus, elle se complaît dans la vie de débauche avec une témérité qui frise l'insouciance du jugement public et l'ignorance d'un mari toujours actif sur le plan sexuel. C'est pourquoi, d'après Per Aage Brandt, « la sémiotique du discours s'efforce surtout de développer des analyses critiques visant les principes d'*autorité* ou de *vérité* dont se réclame chaque sorte de discours. » (Brandt, 2018, consulté le 04/09/2023). La vérité recherchée est la stigmatisation de la déviance féminine aux répercussions négatives sur la vie conjugale et sur les domaines sous-jacents. Ainsi, Chimoun donne à voir le sociogramme⁸ de « la femme infidèle et heureuse » en opposition à celui de « l'homme fidèle et malheureux ».

Mais, l'exposition de ce contraste sentimental n'est point une apologie de l'adultère féminin. Bien au contraire, elle est à la fois un instrument d'évaluation de la détresse psychologique du mari trompé et de stigmatisation de la femme infidèle, dont l'attitude est une entrave aux mœurs en vigueur dans son environnement culturel. Elle brave tous les interdits réglementant le mariage en même temps elle lance un message de défi perpétuel à son mari qui visiblement n'a plus les capacités physiques de le relever. L'âge est un obstacle à sa virilité ; il a perdu au fil des années sa force et l'immense emprise de l'homme sur la femme. La dégénérescence de ce pouvoir inestimable lui a valu, de la part de son épouse, des infidélités chroniques si bien qu'il décide courageusement d'en avoir le cœur net. En ce sens, il décrit en détails son petit manège affirmant : « C'est ainsi que j'ai fait le malin une nuit ; je suis rentré vers minuit feignant d'être soulé comme un Polonais ; je suis tombé sur le tapis juste à l'entrée et me suis mis à ronfler ; c'est ainsi que la bonne dame s'est levée, a fait sa toilette, m'a enjambé pour une sortie nocturne. » (Chimoun, 2015, p. 28.)

⁷Le sociolecte est plus ou moins un synonyme de jargon (argot). Il désigne une façon particulière dont s'exprime un groupe social bien déterminé pour affirmer son identité, pour évoquer son passé ou préparer son avenir, pour critiquer un autre groupe. En sociolinguistique, le sociolecte peut « être défini comme un langage collectif marqué par un lexique, une sémantique et un faire taxinomique particuliers qui peuvent engendrer des parcours narratifs ou discours plus ou moins cohérents. » (Pierre V. Zima, *La négation esthétique. Le sujet, le beau et le sublime de Mallarmé et Valéry à Odorno et Lyotard*, Paris, Budapest, Turin, L'Harmattan, 2002, 268 p.)

⁸Ce concept est défini par Claude Duchet comme un « ensemble flou, instable, conflictuel, de représentations aléatoires, partielles, en interaction les unes avec les autres, gravitant autour d'un noyau lui-même conflictuel. » Voir : Claude Duchet et Isabelle Tournier, « Sociocritique », dans Béatrice Didier (dir.), *Dictionnaire universel des littératures*, Paris, PUF, 1994, p. 3572.

Le témoignage du personnage-narrateur démontre le comportement indécent et frénétique de sa femme. Cette dernière a finalement trouvé une distraction favorite et la jouissance est telle qu'elle en a fait tout simplement un « devoir » à remplir en dehors du cadre conjugal. Elle est l'incarnation de la femme mariée dévergondée. C'est la raison pour laquelle, en Afrique, la « soumission quasi aveugle [des femmes] aux "valeurs traditionnelles" » (Touré, 2016, p.116) est véritablement un garde-fou contre toutes formes de déviances, plus précisément la dépravation sexuelle. Même au dix-huitième siècle en Europe, le vagabondage d'une femme mariée était réprimandé par la société ; c'est pourquoi seules les prostituées professionnelles avaient le droit d'exprimer publiquement « un désir sexuel exceptionnel » (Trumbach, 1998, p.322.) Ces prescriptions sociales, qui transcendent l'espace géographique, illustrent l'impérieuse nécessité de circonscrire les plaisirs charnels de la femme mariée à sa chambre conjugale en raison de la décence et de son statut particulier. Son devoir est alors de refléter « une nouvelle image de la femme [...], respectable et asexuée » (McLaren, 1985, p. 324) qui sera partout admirée.

Pendant, l'épouse d'Abena est la représentation de la femme infidèle dont le comportement audacieux peut être tout simplement assimilé à un défi sournois aux normes sexuelles en vigueur dans son milieu de vie. Elle ne s'embarrasse d'aucun scrupule pour poursuivre ses escapades nocturnes. Cette attitude liberticide est l'expression brute de la « fausse conscience », un préjugé arrimé à une « absence de repères ». (Zima, 2003, 187p.) Or, dans une société sont toujours établies des règles de vie que toute la communauté doit respecter, vulgariser par des explications claires et des interprétations cohérentes. Dans ce but, les lois édictées sont publiquement connues et suscitent généralement une adhésion massive. Sous ce rapport, l'hypothèse de la « fausse conscience » est tout simplement une aberration : la déviante est en pleine possession de ses facultés mentales, psychologiques. À cela s'ajoute une connaissance approfondie de son environnement culturel caractérisé par des constructions antithétiques ancestrales : le permis et l'interdit. La proposition systématique d'une grille de lecture sous le mode de la dualité rend plus facile la compréhension et l'assimilation de sa propre civilisation. Tout individu peut faire librement ce qui est autorisé, mais il doit s'abstenir de faire ce qui est réprimé par les normes sociales. Par conséquent, la prédisposition de l'évaluation des pensées et des actes individuels aboutira forcément à la normativité. Autrement dit, les actions personnelles et collectives vont être le reflet d'une culture pleinement vécue. Enfin, l'âge de la femme infidèle et l'éducation qu'elle a reçue ne militent guère en faveur d'une ignorance de ses us et coutumes. Bien au contraire, ces deux aspects fondamentaux illustrent la maturité de celle-ci si bien qu'il lui est délivré l'autorisation des parents, au sens large du terme, de s'unir à un homme mature pour fonder une famille. C'est la raison pour laquelle l'alibi de la « fausse conscience » est récusé au profit de l'adultère ostentatoire prémédité.

En résumé, l'adultère est une conduite perverse aux conséquences regrettables. Il peut déstabiliser un mariage par la destruction progressive ou immédiate de la confiance réciproque ; il peut également détruire le respect mutuel et le désir de vivre ensemble. Le mariage y perd toute sa sacralité et sa valeur intrinsèque d'autant plus qu'il n'est plus consommé uniquement par ses ayants droits, c'est-à-dire ses deux contractants hétérosexuels. C'est la raison pour laquelle les infidélités des personnages féminins sont véritablement une effronterie et une souffrance atroce pour leurs époux qui ne sont plus capables de les soumettre à leur autorité à cause de leur âge très avancé.



Conclusion

Finalement, cette étude est une sémiotique sociale immanente à la décomposition inquiétante des mentalités des femmes mariées et à l'adoption individuelle de conduites immorales. De façon consciente, elles se sont servies de leurs corps comme d'une arme pour marquer nettement leur émancipation sexuelle dans un milieu social enclin aux croyances et aux pratiques ancestrales. Ce comportement subversif caractérisé par l'adultère est véritablement une source de déstabilisation de la vie en couple. En réalité, les mariages des femmes infidèles sont en état de déliquescence. Ils sont profondément affectés par l'impossible communication orale et sentimentale, mais surtout par la communion charnelle. Malheureusement, des femmes mariées téméraires transgressent les lois en vigueur régissant de manière intransigeante l'union conjugale aussi bien que l'usage du corps, réservé strictement aux deux conjoints (homme et femme), en tant que moyen de satisfaction exclusive des désirs. A ce propos, Richard Saint-Gelais met en évidence la puissance déstabilisatrice de l'identité collective par la fiction narrative en ces mots : « La récurrence des personnages (ou plus généralement des mondes fictifs) peut amener des indéterminations, des paradoxes et des fractures qui ne laissent pas indemne cette identité postulée au départ. » (Saint-Gelais cité par Paré, 2003, p. 166.) Globalement, l'attitude subversive de plusieurs épouses s'explique par la disparité d'âge entre les conjoints. Naturellement, l'époux est plus âgé que l'épouse ; la différence est tellement importante qu'elle engendre le déclin de la virilité chez l'homme. Ce dernier ne peut que constater amèrement les infidélités de sa conjointe qui ont des répercussions négatives sur sa vie de couple. C'est ainsi que la sociocritique a permis de bien cerner les motifs des déviations ainsi que leurs manifestations. Les aspects psychologique, religieux et économique sont les principales explications de la vie de débauche que mènent certaines femmes mariées. Leurs conduites immorales ont des répercussions sur plusieurs domaines indispensables à la promotion et à la sauvegarde des valeurs authentiques, à l'épanouissement de l'époux fréquemment trahi. En conséquence, la vie de débauche sexuelle que mène une épouse est un danger inestimable pour la société traditionaliste dont les fondations sont fortement secouées par les assauts répétitifs des contrevenantes tenaces. Toutefois, il est permis d'espérer un changement positif chez la femme infidèle dans la mesure où la condamnation de son attitude est susceptible de provoquer une conversion sincère. Cela aura également un impact comportemental sur la jeunesse africaine qui va s'attacher davantage à ses us et coutumes en évitant toutes formes de stigmatisation et de marginalisation. Voilà pourquoi il faudra impérativement rechercher et trouver des moyens exclusivement traditionnels pour réprimer la déviance, quoi qu'il en soit. Par ailleurs, l'arsenal juridique moderne, c'est-à-dire les dispositions légales importées d'Occident, ne sera-t-il pas un obstacle à l'application des mesures sociales coercitives ?

Bibliographie

- BRANDT Per Aage, 2018, « Qu'est-ce que la sémiotique ? Une introduction à l'usage des non-initiés courageux », *Actes sémiotiques* [En ligne], 121, mis en ligne le 30/01/2018, consulté le 04/09/2023 Disponible sur : <http://epublications.unilim.fr/revues/as/5961>.
- CHÉRY Henri-Charles, 1961 [1954], *L'offensive des sectes*, Paris, Cerf, 520 p.
- CHIMOUM Mosé, 2015, *Le Maquis*, Saint-Louis, Imprimerie Fallou Mbacké, 175 p.
- DELANNOY Alain, 2023, *Théorie de la sexualité. L'interdit et sa transgression*, tome 2, Paris, L'Harmattan.

- DELANNOY Alain, 2023, *Anthropologie de l'amour sexuel. État des lieux*, Paris, L'Harmattan.
- DUCHET Claude & MAURUS Patrick, 2011, *Un cheminement vagabond. Nouveaux entretiens sur la sociocritique*, Paris, Honoré Champion, 272 p.
- HARVEY Karen, 2010, « Le Siècle du sexe ? Genre, corps et sexualité au dix-huitième siècle (vers 1650-vers 1850) », *Clio*, Histoire, femmes et sociétés [En ligne], 31 | 2010, mis en ligne le 31 mai 2010, consulté le 02 janvier 2014. URL : <http://clio.revues.org/9683>; DOI 10.4000/clio.9683.
- LA BIBLE DE JERUSALEM, 2001, *Nouvelle édition revue et augmentée [4^{ème}]*, Exode, Rome, Les Editions du Cerf, pp. 58-102.
- , *Épître de Saint Jacques*, Rome, Les Editions du Cerf, pp. 1186-1189.
- LE PETIT LAROUSSE GRAND FORMAT, 2003, Paris, Larousse/Vuef, 1885 p.
- LAQUEUR Thomas, 1992, *La Fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard [trad. fr. par Michel Gautier de Making Sex: body and gender from the Greeks to Freud, Cambridge, Mass & London, Harvard University Press, 1990], 355 p.
- LETESSIER Lisa, *Le Mensonge dans le couple*, 2018, Paris, Éditions Odile Jacob, 278p.
- MCLAREN Angus, 1985, « The Pleasures of procreation : traditional et biomedical theories of conception. », *W.F. Bynum & Roy Porter (eds), William Hunter and the eighteenth-century medical world*, Cambridge, Cambridge University Press, 18 p.
- MOLINIER Pascale, 2016, *La Féminité de Freud : une fiction passionnée*, Préface de Sigmund Freud, *La Féminité*, Paris, Editions Payot et Rivages, traduit de l'allemand par Olivier Mannoni, 20 p.
- OLLION Etienne, 2010, « La secte sécularisée : étude d'un processus de requalification conceptuelle », *Genèses*, 1, 78, pp. 25-47.
- PARENT DU CHATELET Alexandre, 1936, *De la Prostitution dans la ville de Paris, considérée sous le rapport de l'hygiène publique de la morale et de l'administration*, Paris, J.-B. Baillière, 2 volumes, 580 p.
- POPOVIC Pierre, 2011, « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir », *Pratiques, Linguistique, littérature, didactique*, pp. 7-38.
- , 2014, « De la semiosis sociale au texte : la sociocritique », *Signata, Annales des sémiotiques*, Dossier « Littérature et sémiotique : histoire et épistémologie », sous la direction de Jean-Pierre Bertrand, François Provenzano et Valérie Stiénon, 5, pp.157-172.
- ROBIN Régine et ANGENOT Marc, 1997, « La sociologie de la littérature », *Histoire des poétiques*, sous la direction de Jean Bessière, Eva Kushner, Roland Mortier, Jean Weisgerber, Paris, PUF, 96 p.
- SAINT-GELAIS Pierre, 2003, cité par PARÉ Ambroise, « Assumer le risque de l'infidélité », *Voix et images*, 28, 2, pp. 163-167.
- SAKOUM Bonzallé Hervé, 2009, *Analyse sociocritique de Un relato de um naufrago et de Noticia de un secuestro*, thèse unique, Côte d'ivoire/ France, 445 p.



- THEISSEN Gerd, FINK Anne-Lise, KAESTLI Jean-Daniel, 2008, « Eglise ou secte ? Unité et conflit dans le Christianisme primitif. », *Etudes théologiques et religieuses*, 4, tome 83, pp.553-574.
- TOURÉ Zalia Maïga, 2010, *Les Femmes face aux traditions dans les littératures et cinémas contemporains de l'Afrique francophone*, Doctorat de Philosophie en français. Université d'Arizona, 349 p.
- TRUMBACH Randolph, 1998, *Sex and the gender revolution. 1. Heterosexuality and the third gender in Enlightenment London*, Chicago, University Chicago Press, 528 p.
- TSOUALLA Blaise, 2018, « Enseigner la littérature des femmes francophones d'Afrique subsaharienne : défis et perspectives », *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n° 7, pp. 117-129.
- WESLEY Bernabé, 2023, « Introduction. Relire Claude Duchet. Cinquante ans de sociocritique », *Littérature*, 1, 209, pp. 7-15.